

Situation de crise **Vers une vision collective de notre théâtre**

Louis Bélanger

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42696ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, L. (1990). Situation de crise : vers une vision collective de notre théâtre. *Liaison*, (58), 12–13.

Vers une vision collective de notre théâtre

par Louis Bélanger

Après une éclipse de trois ans, le Festival du théâtre franco-ontarien a refait surface. Dramaturges, comédiens, metteurs en scènes, directeurs artistiques, animateurs, étudiants et administrateurs se sont en effet donné rendez-vous à Sudbury, du 17 au 21 mai dernier. Cette quatorzième édition du Festival, sous l'égide de Théâtre Action, renouait avec une certaine tradition en présentant une variété de spectacles, d'ateliers et de rencontres dont l'objet commun consistait à stimuler les échanges entre les praticiens, professionnels et amateurs, du théâtre en Ontario français. Le Festival a permis d'apprécier des productions communautaires de Sudbury et de Kapuskasing; il a aussi été l'occasion de goûter des interventions professionnelles de la troupe Vox Théâtre, chargée d'animer divers moments de cette rencontre axée sur notre vitalité théâtrale.

L'événement a somme toute réaffirmé la nécessité de réunir sous un même toit tous les intervenants de la scène, les trois dernières années d'absence ayant contribué à un processus de fragmentation de la pratique théâtrale franco-ontarienne. La situation est telle, qu'entre amateurs et professionnels, théâtres communautaires et théâtres de création, il subsiste un malaise dans la mesure où chacun vit replié sur ses assises, sinon dans l'isolement le plus complet.

Une grande disparité d'intérêts fait d'ailleurs foi de la situation critique dans laquelle est plongé le théâtre franco-ontarien. Au cours de l'assemblée générale de Théâtre Action, tenue à l'occasion du Festival, les membres des trois secteurs constituant l'organisme (théâtres étudiant, communautaire et professionnel) se sont penchés sur une redéfinition du rôle de leur institution dans

le rayonnement du théâtre franco-ontarien. Au fil des discussions, aussi froides qu'émotives, il devenait évident que les secteurs professionnels et amateurs, piliers de l'essor du théâtre en Ontario français, vivent deux réalités qui limitent leurs interactions. Dans une atmosphère chargée à bloc, certains préconisaient la dissolution pure et simple de Théâtre Action, d'autres partageaient l'idée de séparer le secteur professionnel de l'organisme, d'autres encore encourageaient Théâtre Action à multiplier les services offerts aux membres.

Synergie disparue?

Un bref rappel historique du théâtre franco-ontarien permet de situer cette divergence dans le développement des secteurs professionnel et communautaire. Né d'un besoin d'affirmation d'une identité franco-ontarienne, le théâtre professionnel a pour mission, à l'origine, de créer des liens entre les artistes et les communautés franco-ontariennes. Théâtre Action récupère cette mission en créant des sources de revenus tirés de services offerts à la communauté tout en stimulant la formation d'artistes franco-ontariens. Il en découle une véritable période d'effervescence, décrite en ces termes par Paulette Gagnon, présidente du comité directeur de Théâtre Action : « une synergie incroyable s'opère à l'intérieur de ce mouvement global; la création artistique franco-ontarienne foisonne, les premiers centres culturels sont fondés afin d'accueillir localement les nombreux projets de création dans toutes les disciplines, les festivals, expositions et happenings artistiques se multiplient; l'identité franco-ontarienne rayonne sur l'Ontario et même à l'extérieur ».

Victime de son propre succès, le théâtre professionnel vit aujourd'hui

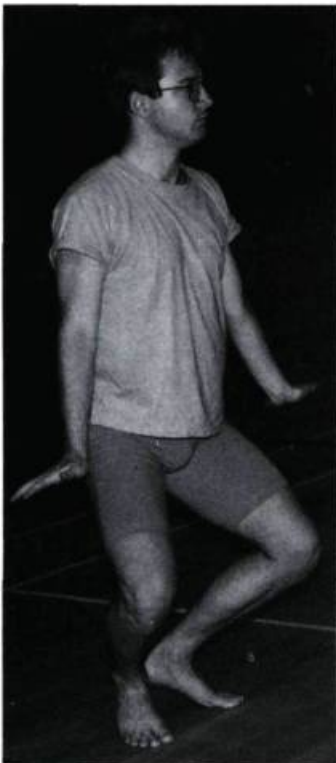
d'hui des heures plus sombres. Difficultés financières, diffusion limitée, éloignement géographique et attentes élevées dans l'esthétique des productions sont le lot quotidien des compagnies professionnelles qui ne reconnaissent plus, en Théâtre Action, un agent viable de développement.

À la revendication d'une parole typiquement franco-ontarienne, le secteur amateur oppose une vocation récréative de l'activité dramatique. Teinté d'un vague humanisme, le théâtre communautaire ou étudiant repose sur une action généreuse, désintéressée, liée à une forme de gratuité culturelle. Certes, on joue pour parents et amis, mais force est d'admettre que le théâtre amateur représente, en Ontario français, un lieu privilégié de formation pour une relève et de sensibilisation au théâtre dans les communautés éloignées. En avril 1990, Théâtre Action répertoriait 42 centres où l'on montait annuellement un spectacle communautaire. Et ce ne serait que la pointe de l'iceberg.

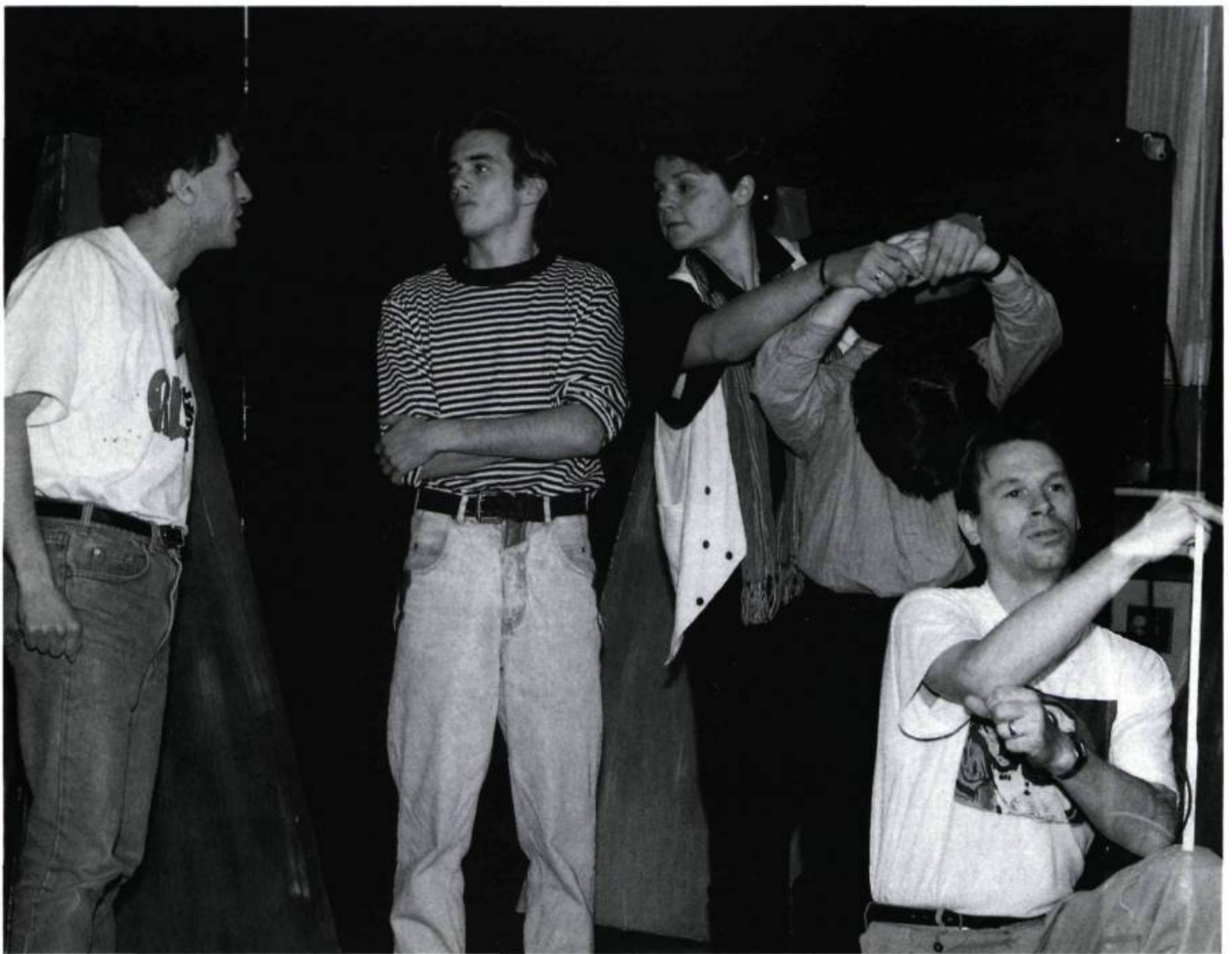
Contrairement à la situation des professionnels, les théâtres amateurs se prévalent davantage des services offerts par Théâtre Action : ateliers de mise en scène, conseils en production, organisation générale, etc. Mais on a fait remarquer, en assemblée générale, que le théâtre amateur ne véhicule aucun discours commun dans ses spectacles; plus souvent qu'autrement, son répertoire s'inspire de classiques québécois ou français. A-t-on vu des troupes communautaires ou étudiantes monter des pièces de Païement, Marinier ou Dalpé?

Lourdeur administrative

Divisés dans leur mission et leur structure de fonctionnement, les théâtres professionnels et amateurs ne retrouvent plus en Théâtre



T.A. en équilibre? Non, plutôt le vocabulaire dramatique du mouvement avec André Perrier.
Photo : Sylvain Allard



Action les éléments propres à stimuler leurs pratiques respectives. Louis Robillard, directeur administratif de Vox Théâtre, jette une part du blâme sur la lourdeur administrative de Théâtre Action, trop encline à multiplier les comités qui, inmanquablement, ralentissent les développements au lieu de les provoquer. Dans le même ordre d'idées, Robillard déplore l'absence d'une fragmentation sectorielle des ressources de Théâtre Action, laquelle rendrait possible une prise en charge, par les praticiens, de l'activité théâtrale en Ontario français.

Confrontés à une impasse idéologique, les membres de Théâtre Action ont adopté une proposition visant à réévaluer en profondeur la situation actuelle du théâtre franco-ontarien. Dans cette perspective, on a approuvé

la tenue d'états généraux dont le double mandat consiste à analyser la condition présente du théâtre et à soumettre une vision de développement apte à en soutenir l'essor. De plus, un corollaire à cette proposition stipule que l'ensemble des ressources de Théâtre Action sera consacré, au cours de la prochaine année, à la préparation et à la tenue des états généraux, l'hiver prochain, à l'organisation d'un quinzième Festival au printemps de 1991 et à la mise sur pied d'un mécanisme de suivi.

L'assemblée s'annonçait houleuse. On envisageait même la dissolution de Théâtre Action. Mais, en fin de compte, on aura assisté à un des échanges les plus fructueux des dernières années. Le défi lancé reste de taille, puisqu'il s'agit de réinstaurer une

dialectique entre un théâtre de création voué à l'expression de l'identité franco-ontarienne et un théâtre à caractère récréatif, tout aussi empreint d'identité culturelle. Une telle entreprise ne peut être menée à terme sans une profonde réflexion sur la situation actuelle du théâtre franco-ontarien. Une équipe est déjà à l'œuvre pour veiller à ce que les gens de théâtre dénouent une situation de crise et engendrent une vision collective dont l'art a bien besoin. Cette équipe est composée de Brigitte Haentjens, Guy Fréchette, Robert Marinier, Paulette Gagnon, Marc Haentjens et Michel-Louis Beauchamp. Le groupe mène déjà une consultation provinciale en recevant des mémoires et tiendra prochainement des audiences publiques. Quant aux états généraux, ils auront lieu à Ottawa en mars 1991.

Les interventions régionales avec, de gauche à droite, Alain Harvey, Michel Laliberté, Carole Aveline, Christine Houle et Yves-Gérard Benoit. Photo : Sylvain Allard